

CODEX DES CONFRÉRIES

LE CLOÎTRE

Née du culte de l'Égide Gardienne et vouée à la Sainte Trinité ainsi qu'aux Sept Martyrs tévériens, le Cloître est une inquisition ecclésiastique prônant la lumière de la Théurgie et condamnant toute pratique hérétique. Originaire de Nordregg, cet ordre religieux ne répond qu'à la Foi. Au fil des siècles, il s'est progressivement émancipé des royaumes et des couronnes en s'appropriant terres, reliques et trésors sacrés. Désormais, le Cloître constitue une puissance militaire et spirituelle dont le zèle frôle parfois le fanatisme.

Aux yeux du peuple, il représente à la fois un rempart et une menace. Certains voient dans ses chevaliers des protecteurs capables d'affronter les horreurs surgissant des profondeurs obscures. D'autres n'y perçoivent qu'une institution implacable, prête à sacrifier des innocents au nom d'une vérité divine imposée par le feu et l'acier.

Doctrine



Le Cloître considère la Théurgie comme la seule Essence légitime : un don sacré accordé aux mortels par la Sainte Trinité afin de préserver l'équilibre d'Hélyngard. Toute autre forme de pratique ésotérique est perçue comme une corruption de l'âme et une offense envers les Martyrs tévériens.

Les adeptes de l'Ancienne Liturgie, les cultistes monothéistes, les Essencialistes corrompus ainsi que les Engeances de Mel'védeth sont considérés comme des hérétiques. Le Cloître enseigne que le Ranor ne transforme pas uniquement la chair, mais consume également la volonté, jusqu'à faire de ses adeptes les serviteurs, conscients ou non, des ténèbres.

Selon les textes sacrés de l'Égide Gardienne, les Sept Martyrs auraient sacrifié leur vie afin d'empêcher la propagation du Culte de l'Éternel et l'influence du Dieu-Traître. Depuis lors, la mission du Cloître demeure inchangée : purifier, protéger et empêcher le retour des ombres.

Organisation & influence

Les armées du Cloître sont rattachées à des commanderies disséminées sur chaque île de l'Archipel. Leurs temples sont construits comme des forteresses sacrées. Immenses nefs de pierre blanche, statues des Sept Martyrs et encensoirs y rappellent constamment le sacrifice tévérien et la vigilance éternelle de la Foi.

Ces bastions religieux servent à la fois de forteresses, de lieux de culte et de centres militaires.

Chaque commanderie est dirigée par un évêque, lui-même soumis au père de l'Église Gardienne, celui que l'on nomme le Théarque. Les chevaliers du Cloître portent le titre d'Apôtres. Organisés en sections commandées par des Inquisiteurs, ils constituent le bras armé de la Foi et mènent les croisades inquisitoriales à travers Hélyngard. Les Inquisiteurs répondent directement à l'autorité de leur évêque.

Au sein de leurs rangs se trouvent également des prêtres et des magisters. Le Cloître refuse toute influence ranorique au sein même de son institution, considérant cette essence comme une porte ouverte à la corruption et à la folie. Ses membres sont donc rigoureusement sélectionnés et doivent être indemnes de toute corruption ou tentation.

Si sa mission première consistait à traquer les Cultistes de l'Éternel et à réduire leurs congrégations au silence, le Cloître reçut, après les événements de l'an 315 et la chute de Vélaxès, une nouvelle charge. La catastrophe provoquée par Mérékar le Fou avait profondément marqué Nordregg et nourri une peur durable des arcanes. Les pratiques arcaniques furent interdites et les magisters pourchassés sans distinction, tandis que le Cloître devenait l'un des principaux instruments de cette répression.

Cette situation perdura pendant plusieurs siècles. Lorsque les incursions valakriennes frappèrent Nordregg en 793 puis Bérýnor en 795, la nécessité d'une alliance entre les deux contrées devint cependant évidente. La persécution des magisters constituait un obstacle majeur au rapprochement avec Bérýnor, où l'étude et la pratique des arcanes occupaient depuis longtemps une place fondamentale.

En 797, lors de la conclusion du Traité de Valorys, la reconnaissance des magisters devint ainsi l'une des conditions de l'Alliance entre Nordregg et Bérýnor. Les interdictions qui frappaient les pratiquants des arcanes furent officiellement abrogées et le Cloître dut mettre un terme à leur persécution pour se recentrer sur sa mission originelle : combattre les Cultistes de l'Éternel, les pratiques liées au Ranor et les menaces susceptibles de corrompre la Création.

La loi changea cependant plus rapidement que les mentalités. Des siècles de peur et de persécution laissèrent une empreinte profonde au sein du Cloître comme dans la société nordroise, et la méfiance envers les magisters ne disparut jamais complètement. Certains membres de l'institution continuèrent longtemps à considérer toute pratique arcanique avec suspicion, même lorsque celle-ci n'avait aucun lien avec le Ranor.

Jamais, en revanche, la traque des cultistes et des derniers Liturgistes ne cessa réellement. Avec le temps, le Cloître abandonna certaines méthodes ouvertement sanglantes au profit de procédés plus discrets, mais tout aussi impitoyables, rappelant à tous la froide cruauté dont il demeure capable au nom de la Foi.

Rites & pratiques

La vie religieuse du Cloître est rythmée par une liturgie stricte fondée sur le Canon tévérien, leur livre saint. Chaque journée débute par la prière, durant lesquelles prêtres, moines et fidèles récitent les paroles saintes devant les braseros consacrés. La lumière y symbolise la pureté de la théurgie et la résistance contre les ténèbres du Ranor. Lors des cérémonies, les fidèles se marquent le front de cendres sacrées tandis que les prêtres bénissent l'assemblée au nom de la Sainte Trinité.

Les Apôtres, quant à eux, suivent des rites bien plus austères. Avant chaque croisade ou chasse inquisitoriale, ils prêtent le Serment des Vigiles de l'Aube, jurant de ne jamais laisser les ombres s'étendre sur Hélynggrad. Certains pratiquent de longs jeûnes, des flagellations ou diverses mortifications afin de purifier leur esprit et renforcer leur foi.

Le Cloître enseigne que l'hérésie ne souille pas uniquement l'individu, mais menace également l'ensemble de la communauté. Ainsi, les infidèles, cultistes et pratiquants corrompus de l'Agrégation sont arrêtés puis conduits dans les commanderies inquisitoriales afin d'y être interrogés et « purifiés ».

Les peines varient selon la gravité des fautes : les égarés sont condamnés à la pénitence ou aux travaux forcés, tandis que les hérétiques jugés irrécupérables sont exécutés publiquement. Le bûcher, rare et symbolique, est réservé aux cultistes de l'Éternel, tandis que la décapitation demeure la sentence la plus répandue.

Avant chaque exécution, un Inquisiteur récite les Litanies de la Dernière Lumière, rappelant que ces sacrifices sont, aux yeux du Cloître, nécessaires au salut d'Hélynggrad.

« Là où brûle la lumière, l'ombre ne peut demeurer. »